

§ II- LETTRES, N°210

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°135

LETTRE, N°135

†

La Rochepot, ce 31 Janvier 1868

Vous devez trouver mon silence un peu long, Mon Enfant, mais il m'a été littéralement impossible de trouver un instant pour vous écrire, malgré le vif désir que j'en avais. La retraite, où la Grâce de Dieu travaille visiblement, m'a donné plus de fatigue et de travail, physiquement parlant que je n'aurais pensé, mais elle remplit mon âme de consolations et de joie; cependant, il n'y ~~en~~ a pas encore l'ombre d'une vocation religieuse, mais des âmes bien chrétiennes, bien régulières, et je l'espère qui vont devenir bien pieuses.

Je n'ai encore qu'un instant, et j'en profite.

Pas de lettre du R.P.C-

Au moment de partir de Dijon, j'ai reçu une lettre du T.R.P. Provincial, réglant la question aumônier. Il ne nous croit pas bon d'avoir le R.P. Hiss et nomme le R.P. Antonin Eveillé-Lagrange, un excellent père que j'aime beaucoup, avec qui j'ai toujours vécu dans les meilleurs termes et qui, dans une petite entrevue que j'ai eu avec lui à Flavigny, où il passait, il y a plus d'un an, m'a paru sympathique à l'œuvre. Il est fatigué, mais fera très bien les instructions j'en suis sûr.

Il est un peu jeune (28 ans) mais très sérieux au fond et très sûr, quoique très gai de caractère. Il est du midi, d'Auch. Il est cousin du jeune père qui est à Langres avec le R.P. Duley.

Vous pouvez le nommer au R.P. Guerittot.

Cependant, attendons encore, au cas où quelque empêchement aurait surgi. Car le T.R.P. Souaillard ve-



Spécial
pot

naît de lui écrire de se rendre à d'Arcachon à Dijon, mais n'avait pas encore sa réponse. S'il vient, comme tout le fait croire, il va vous arriver incessamment par Besançon. Peut être attendra-t-il à Dijon mon retour.

Pour moi, je ne compte vous arriver que le 15 (pour 8 jours) afin de ne pas mettre trop d'intervalles. S. Berthe peut bien s'adresser au R.P. Aumônier, ou même se dispenser d'une revue, puisqu'elle l'a déjà faite il y a quelques mois. Et je pourrai ensuite la voir, une fois vêtue, car je pense qu'elle n'hésite pas.

Cependant si vous croyez préférable que j'arrive plus tôt, faites le moi savoir tout de suite car j'ai bien des choses à combiner.

Le R.P. Eveillé L... fera le sermon de la prise d'habit, je l'espère bien. J'aurais bien peu de temps pour y penser, la préparation du carême m'absorbe entièrement.

Priez pour une nouvelle bienfaitrice qui veut rester incognito et qui vient de m'envoyer 400f. C'est une suite des grâces que Dieu nous a faites à Dezert, bien qu'elle ne soit pas de ce pays là.

Ici, population excellente mais pauvre. Rien à attendre pour l'oeuvre, ni comme secours ni comme vocation. Mais je suis heureux de ce que je vois.

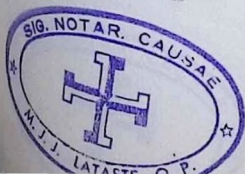
M^{le} Demangeot vous a-t-elle écrit. Voilà bien longtemps qu'elle ne m'a plus donné signe de vie.

Une lettre de M^{le} Laurenceot, la jeune S^r de l'institut de Noidans, demande une petite réponse qu'elle a attendu vainement de vous, me dit-elle, ce qui ne l'éloigne pas de Béthanie mais lui fait désirer davantage d'y venir. Cela ne sera pas pour l'instant.

M^{le} Bick m'a envoyé son compte. Elle y compte à n. crédit 150f 1^{er} semestre de la pension d'Angélique. Nous ne lui devons rien.

Je suis bien heureux (pour les directions) que vous soyez rentrée dans votre cabinet chauffé. Votre santé s'en trouvera mieux aussi, je l'espère. Mais il y faut faire rentrer le lit de repos.

Ces 2 voyages de S. Clémence n'enlèveront-ils pas une bonne part de vos petits bénéfices sur le tra-



E. J. Lataste

vail?

Je ne sais trop ce qui fait préférer un mulet à un cheval, mais je pense comme vous et travaillerai ds ce sens, à mon prochain passage à Bes. le 15, car je pense bien que d'ici là rien ne sera fait encore.

Si notre nouvelle bienfaitrice pouvait n. pro-mettre 300f par an, nous nous déciderions ss doute pour le domestique. Je vais l'essayer et lui proposer Marie ou Maria.

Oui, envoyez les 400^f à M. Berthoz, au plus tôt. Je vais lui envoyer de même 4 ou 500^f.

Que le R.P. G... s'informe chez lui pour un bon cheval d'occasion, ainsi que c'était convenu.

Pour notre chère petite S^r Stéphanie, voici mon avis: A moins que le mal n'empire, attendre jusqu'à mon arrivée, en la soignant bien d'ici-là.

Si alors cela ne va pas mieux lui conseiller d'aller dans sa famille jusqu'à ce q. ce soit passé et alors si elle revient assez vite on pourra comme p^r S. Berthe, la recevoir au S^t habit quand même et cela après Pâques.

J'ai eu ce mal aux yeux pend^t plusieurs années quand j'étais jeune. On m'en a guéri par un vésicatoire au bras que j'ai porté, je crois, 4 ou 5 ans. J'espère qu'il en sera de même.

Vous avez trouvé bien dur, il me semble, des choses qui ne le sont guère. Il est certain que si vous arriviez à désirer que je me retire et vous laisse agir, je le ferais; mais si les choses vont selon mes vœux, si nos âmes restent unies, comme le bon Dieu l'a voulu jusqu'à ce jour et le veut encore croyez bien que je ne me retirerai jamais, et que si, pour obéir plus tard à des supérieurs, je me retire de corps, jamais je ne cesserai de vous rester de coeur. Et, s'il faut vous dire toute ma pensée, même de corps, ainsi que le pensent ceux qui n'aiment pas à me voir me dévouer à l'Oeuvre, j'ai la confiance ferme que cela n'arrivera jamais. Ce n'est pas moi qui n'obéirai, mais mes supérieurs qui changeront de détermination et en décideront autrement. Cela, bien entendu, complètement entre nous, nous seuls et Dieu. Ne dites chose semblable à personne, sous aucun prétexte. C'est simplement ma pensée.

Oui, visez bien à cela. Vous dépouiller peu à



Spenceaux

peu de tout ce qui n'est pas Jésus-Christ, de ce qui n'est pas Lui, ou de Lui. Ne gardez pour vous que Lui et ce qu'il vous veut. Laissez le reste.

Tout cela est bien vague, je le sens, mais impossible de mieux m'expliquer en ce moment. Il est 10h du soir tout à l'heure.

La retraite va de mieux en mieux. Je suis bien édifié de tout ce que je vois.

Impossible d'écrire à M^{lle} Alphonsine, ni à qui que ce soit.

Je réponds à v. 22 lettre (10^h sonnent)

Je suis heureux de voir que le travail manuel est bon à v. âme; c'est une preuve de plus de v. vraie vocation pour Béthanie.

Et moi aussi j'ai bien prié pour vous particulièrement au jour de S. Francois. C'est le patron de M. le Curé. Je vous écris ici entre 2 bons tableaux l'un de S^{te} Chantal, l'autre de S. Fr. de Sales. Croiriez-vous que l'autre jour une pensée m'a traversé l'esprit, à leur sujet: les voler! Voilà une belle dévotion.

Une visite du diable! Que veut dire cela, mon Enfant? Vous entrez donc dans les grandes voies?... Vous ne conterez ces choses. Il faut vous dire que j'ai prêché l'autre soir sur le diable. Serait-ce sympathie. Il n'est que trop vrai, le malheureux est près de nous et il n'a pas besoin de se ~~+~~ montrer pour ~~ne~~ nuire à nos âmes!

Je verrai pour les impositions. Attendez

Ces registres pour relier les lettres se nomment biblorhaptas. De quel format en voudrait le R.P.G. Les petits content 12^f je crois et les grands une 20^e de francs. Si vous jugez à propos que nous lui en offrions un, dites le moi. Je le lui offrirai à Dijon, où l'on en vend, et où il sera sans doute dans quelques jours.

Je vous envoie le détail des pièces que j'ai en main relativement à l'ancienne S^r Sabine. M^{gr} est venu au couvent, voir la Com^{te}, et m'en a parlé. Il voudrait bien qu'elle fut reçue à Béthanie. Mais quelques mots qu'il a échappés me font désirer qu'elle ne soit pas notre bien que je la crois victime d'une sévérité outrée, mais ce n'est pas à nous à accepter des charges qu'une



Spinaumy
201

Comté a rejetées après 24 ans de service. Il faut des
âmes neuves pour une oeuvre neuve. Donc, je refuserai,
en v. nom et au mien.

A Dieu, je me hâte de clôre ma lettre et de
vous bénir, pour aller reposer. Que ce soit aux bras de
Notre Bon Sauveur! Qu'il soit avec vous aussi et que nos
cœurs soient tout à Lui,

fr. M. Jean Joseph

3 instructions par jour. à 8 1/2, 2 h. et 5 h. Ste
(-)esse à 6 1/2- et confessions Priez pour moi.



Epuef auuy
10/12